tives révolutionnaires. La différence entre les intentions des pacifistes petits-bourgeois et celles des ouvriers en uniforme qui se cachent se manifeste immédiatement ; car nous voyons que ces derniers n'ont pas cherché « la sécurité », mais ont recherché fiévreusement des moyens pour contrecarrer les impérialistes, par des manifestations, l'élargissement des luttes, etc.

Il va sans dire que ces ouvriers se heurtent immédiatement à ceux-là même qui les appelaient à refuser le service militaire, en premier lieu au C.P.N. Cela offre à notre parti les perspectives les plus favorables. Il faut que nous persuadions ces ouvriers, par une propagande patiente et claire, du fait que le refus individuel et le camouflage ne sont pas des armes efficaces de lutte contre le capitalisme, qu'ils isolent les éléments les plus combattifs des soldats et des Indonésiens, et affaiblissent les possibilités d'en finir avec l'impérialisme (et seulement l'échec de l'impérialisme peut mettre fin à la guerre coloniale). En même temps, cependant, nous devons protéger ceux qui se cachent déjà par tous les moyens contre le danger d'arrestation ;

7. Nous devons étendre chaque contact avec les soldats et établir de nouveaux contacts, en suivant tous les principes d'une stricte illégalité ;

8. L'appauvrissement énorme de la classe ouvrière hollandaise et la perte de l'Indonésie comme objet d'exploitation pour la bourgeoisie, obligent cette dernière à surexploiter les masses prolétariennes, afin de mener une guerre de brigandage colonial. La répugnance des ouvriers et paysans à lutter contre les Indonésiens a donné naissance, en Hollande, à une étape pré-révolutionnaire qui peut très bien prendre d'un seul coup un caractère révolutionnaire. Les manifestations et la grève générale des ouvriers et des soldats en sont les symptômes évidents ;

9. Le R.C.P. dénonce le sabotage, dans une guerre entre deux forces impérialistes, comme une forme de lutte inefficace, propagée seulement par des « révolutionnaires » petits bourgeois, étant donné que ces derniers n'ont pas confiance dans la force des masses et des soldats opprimés. S'il voit dans une telle guerre la défaite de sa propre bourgeoisie comme le moindre mal, ce n'est pas pour aider la victoire des autres impérialistes, mais seulement parce que la défaite de sa propre bourgeoisie offre des chances favorables pour une situation révolutionnaire dans leur propre pays, ce qui renforcerait sans doute aussi la tendance révolutionnaire dans les rangs des « ennemis » ;

10. Cependant, dans la présente guerre contre l'Indonésie, le R.C.P. ne veut pas seulement la défaite de sa propre bourgeoisie, il désire en même temps la victoire de la République indonésienne. C'est pourquoi le sabotage dans *cette* guerre a un caractère essentiellement différent et peut aider la victoire de la République indonésienne ;

11. En conclusion des thèses ci-dessus, la propagande de notre parti parmi les soldats doit avoir le caractère suivant :

a) Dénoncer sans réserve toute forme de pacifisme, comme le refus individuel du service militaire et le camouflage ;

b) Propager le refus massif des soldats de partir pour l'Indonésie, à condition qu'ils restent dans l'armée, qu'ils ne se laissent pas désarmer et qu'ils profitent des possibilités pour étendre leurs actions aux autres soldats et à la classe ouvrière. Chaque action qui resterait isolée et qui, par suite, signifierait le sacrifice d'un petit groupe combattif doit être évitée. A une étape ultérieure, le même groupe pourrait faire des miracles. Dans ce cas, le devoir des soldats est de partir pour l'Indonésie, de continuer leur propagande révolutionnaire défaitiste jusqu'au moment où il sera possible d'agir massivement contre les officiers qui ne voudront pas se ranger aux côtés des soldats, et qu'il sera possible de déserter en armes pour passer aux côtés des masses indonésiennes ;

c) Il est du devoir des soldats révolutionnaires de donner tout soutien possible aux masses indonésiennes, y compris l'aide militaire. Cependant, s'ils sont amenés à lutter contre des troupes hollandaises, ils devront s'efforcer avant tout de les persuader elles aussi de déserter ;

d) Toute tendance à considérer les Indonésiens comme des inférieurs est une conséquence de la propagande calomnieuse de la bourgeoisie et doit être combattue ;

e) Il est du devoir du parti d'informer les soldats sur le caractère bourgeois du gouvernement Shahrir, qui n'est pas seulement prêt à livrer les masses indonésiennes aux impérialistes, mais qui sacrifierait aussi les soldats hollandais révolutionnaires s'il pouvait, par ce moyen, aboutir à un compromis pourri. C'est pourquoi les troupes qui passeront aux côtés des Indonésiens doivent conserver leur indépendance à l'égard du gouvernement Shahrir, faire une propagande parmi les soldats, ouvriers et paysans pauvres indonésiens pour l'internationalisme révolutionnaire, pour la formation de comités, pour la libération immédiate de Tan Malaka, Yousouf et des autres révolutionnaires arrêtés, et pour la formation d'un gouvernement ouvrier et paysan, élu par les soldats, les ouvriers et les paysans ;

f) Tant qu'il n'est pas encore sûr qu'une résistance massive des soldats soit mûre, il faut nuire à la guerre impérialiste par tous les moyens. « La panne de moteur » du « Klifontein » est un magnifique exemple. Cependant il ne faut jamais oublier que la vie d'un soldat révolutionnaire vaut mieux qu'un fusil perdu ;

g) Sans un soutien du côté de la classe ouvrière, toute résistance des soldats finirait par une défaite. C'est pourquoi il est du devoir de mettre constamment en avant la solidarité des ouvriers et des soldats, et d'établir un contact permanent, de sorte que soient assurées les chances d'une action commune ;

h) Tout cela n'est possible qu'à condition que les soldats agissent de manière organisée. Pour cela, la formation de cellules est nécessaire. Chaque cellule a son délégué, non connu des autres soldats, mais en contact régulier avec les autres délégués. Parmi ces délégués, une direction centrale peut être élue ;

12. Dans sa lutte pour le soutien inconditionnel de la République indonésienne, la classe ouvrière hollandaise est gênée surtout par : le Parti du Travail, le C.P.N. et par les bureaucrates syndicaux, instruits par ces deux partis. Quoique tous les ouvriers communistes et sociaux-démocrates d'Amsterdam aient soutenu avec enthousiasme la grève de protestation de vingt-quatre heures, le N.V.V. s'y opposait violemment, tandis que la direction de l'E.V.C. avait déclaré, quelques jours auparavant, qu'elle n'accorderait aucun soutien financier en cas de grève pour l'Indonésie. La lutte pour la cause des Indonésiens et contre la guerre des capitalistes ne peut être efficace que si l'on s'oppose d'une manière décidée aux trahisons des leaders syndicaux, tandis que le rôle funeste du Parti du Travail et du C.P.N. doit être dénoncé.

Le rôle douteux de la direction du C.P.N. qui soutient la grève de protestation et en même temps donne au sein de l'E.V.C. des instructions contraires doit être compris par chaque ouvrier. L'attitude des ouvriers du N.V.V. et de l'E.V.C. pendant la grève donne les perspectives les plus favorables pour la lutte contre les bureaucrates ;

13. Contrairement aux manifestations d'avant guerre, nous avons pu observer que, pendant la grève de protestation, les ouvriers ne s'enfuyaient pas devant la police, mais qu'ils la recevaient avec des pierres. Déjà il faut propager que les soldats-ouvriers protégeront les manifestations futures contre les attaques de la police ;

14. La révolution indonésienne sera de longue durée, jusqu'à ce que la révolution prolétarienne vienne à son secours. Les masses indonésiennes ont pour elles l'enthousiasme et leur grande force numérique. L'impérialisme hollandais, plus avancé du point de vue technique et assuré de l'aide des impérialistes anglais et américains, ne peut plus compter sur les ouvriers, les paysans pauvres et les soldats hollandais. Même si un compromis avec le gouvernement Shahrir était bientôt établi, les masses indonésiennes ne se laisseront pas imposer à nouveau les vieilles méthodes d'oppression coloniale et la lutte éclatera chaque fois à nouveau. La nécessité d'envoyer pendant une longue période d'importants transports de troupes en Indonésie et d'exiger en conséquence de plus grands sacrifices pour l'aventure impérialiste force les impérialistes à prendre des mesures contre le mouvement ouvrier qui — malgré la direction traître — est une menace permanente ;

15. La combattivité de la classe ouvrière hollandaise, en ce moment, est une entrave pour toutes ces mesures réactionnaires. Cependant, la bourgeoisie utilisera toutes les occasions pour affaiblir le mouvement ouvrier, portant ses coups en pre-